CHRONIQUE LOCALE.

Réunion d'hôteliers.

M. Alfred S. Amer, directeur de l'hôtel St-Charles présidera, jeudi soir, à une séance qui réunira tous les hôteliers et directeurs d'établissements de ce genre, à l'occasion de la première convention annuelle de l'Association des Hôteliers de la Louisiane.

La réunion se tiendra dans la grande salle de banquet de l'hôtel St-Charles.

Jugeant des nombreuses invitations qui furent acceptées par la grande majorité des patrons d'hôtel de tout le Sud et Sud-Ouest des Etats-Unis, la convention promet d'obtenir un grand succès.

M. I. D. Kennedy, directeur de l'hôtel Monteléone est le vice-président de l'Association Louisianaise et son secrétaire est M. E. W. Kammer.

Cette convention aura sans doute comme résultant la fondation d'une nouvelle association comprenant tous les hôteliers des états du Sud et Sud-Ouest.

M. Amer est d'opinion qu'une société de ce genre serait un grand avantage pour tous les hôteliers du Sud. Les états représentés à cette convention sont l'Arkansas, le Texas, la Louisiane, le Mississipi, l'Alabama, le Tennessee, la Floride la Georgie et autres, des régions Sud et Sud-Ouest.

Projets d'extension de la Y.W.C.A.

L'association des jeunes femmes chrétiennes de la ville a suggéré mardi dernier, dans la séance de l'Union Progressive, l'idée de construire un nouvel édifice, égalant en beauté et confort ceux des autres villes.

Un certain nombre de clichés montrant les bâtiments affectés par par la Y. W. C. A. dans d'autres villes, furent exposés à l'audience et prouvèrent que la branche locale est loin d'avoir toutes les commodités nécessaires aux jeunes personnes étrangères à notre ville.

L'association exprime le désir d'avoir un "home" qui puisse se comparer à tous les autres, tant en grandeur qu'en confort.

Mandats pour le Mexique.

L'administration postale du Mexique a informé le service postal des Etats Unis, que le service de mandats postaux, suspendu depuis le mois de mai dernier dans l'Etat de Chihuahua, a été rétabli dans les villes suivantes, aux dates respectives :

Allende	6 Sept. 1912	
Chihuaha	13 Juillet	"
Ciudad Juarez	5 Sept.	"
Concepcion Guerrero	21 Août	"
Cuauhtitlachic	21 Août	"
Escaton	15 Août	"
Hidalgo del Parral	1er Jnillet	"
Jiminez	22 Juin	"
Madera	23 Août	"
Neoqui	3 Août	"
Minaca	26 Août	"
Naica	16 Oct.	"
Santa Barbara	13 Juillet	"
Santa Cruz Rosales	10 Août	"
Santa Eulalia	20 Août	"
Santa Rosalia Camargo	23 Juin	"
Saucillo	26 Août	"
Valle de Zaragoza	2 Août	"
Villa Escobedo	13 Août	"

Tout mandat délivré par les bureaux de poste cités, aux dates respectives ou après sont maintenant payables et de nouveaux mandats peuvent être délivrés et remboursés à ces bureaux.

Marchandises pour la Grèce.

L'administration postale de la Grèce a prévenu le service des Postes des Etats-Unis que la loi grecque interdit l'importation par voie postale recommandée, de tout article d'une valeur commerciale quelconque, soit sous enveloppe cachetée ou non cachetée.

Tout article de ce genre, provenant de l'étranger et sujet aux droits de douane, reçu aux bureaux postaux de ce pays, soit sous forme recommandée ou non recommandée ne sera pas délivré mais retourné à l'expéditeur.

En raison de cette décision, tout article ayant une valeur commerciale quelconque ne pourra être envoyé en Grèce que sous forme non recommandée et aux risques de l'expéditeur.

Jeune homme ou patriarche ?

D'après une communication d'un journal de Chicago, et les prophéties de ses pères, Wah Hagun Ta est un jeune homme de 131 ans, d'origine des plus indienne. Oui, vous avez bien lu, cher lecteur: un jeune homme de cent trente-et-un ans ! Cela peut avoir toute l'apparence d'un "canard de journal" mais lisez plutôt :

Wah Hagun Ta est né, paraît-il en 1781, dans la région connue aujourd'hui sous le nom de Glacier National Park, autrefois fréquentée par sa tribu.

Une légende indienne raconte que le père de Wah Hagun Ta lui donna le nom de "Chief Fire Maker" et lui prophétisa de vivre éternellement. A en croire cette légende, le petit Wah Hagun Ta se trouve encore dans ses mois de nourrice. Cependant il paraît déjà très robuste et entreprenant puisqu'on le laisse voyager tout seul. Le journal en question rapporte, en effet, qu'il est en ce moment en route pour Chicago, où il pense visiter l'exposition agricole.

Ce bébé aux cheveux blancs se rappelle, paraît-il très nettement, avoir été le premier de sa tribu à rendre visite au Président Jefferson à Wasington. Il dit que l'accueil qu'il reçut au "White House" forme un des plus grands evènements de sa vie.

L'enquête sur les élections continue.

Comme résultat de son enquête sur les fraudes électorales, le grand jury, dans la séance de mardi soir de 6 heures à minuit, a trouvé quatre noms à ajouter à la liste des précédents accusés.

Les quatre personnes incriminées sont : Hugh Reilly Jr, 1017 rue Galennie, employé. Hugh Reilly Sr, 1017 rue Galennie. P. McAuliffe, 1010 rue et J. Seahill, commissaires. Ils sont accusés d'avoir falsifié les feuilles de rapport en violation de l'acte 152 de 1896.

Un ressucité.

Le bruit circula ces jours-ci qu'un vieillard nommé Peter Duprat, domicilié au No 412 rue Sud Claiborne, avait trouvé la fin dans les flammes qui mardi matin détruisirent son habitation.

Ce bruit fut fondé sur le fait que des voisins l'avaient vu rentrer chez lui lundi soir et qu'on ne le vit pas sur les lieux au moment de l'incendie qui éclata dans sa demeure de très bonne heure mardi matin.

Ce fut pour le voisinage une agréable surprise de voir Duprat reparaître dans le quartier mardi soir. Il contemplait d'un œil morne les ruines noircies de son mobilier dont il avait espéré sauver le plus précieux. Questionné par ses voisins, il déclara que le feu avait pris dans sa chambre par un morceau de papier dont il s'était servi pour allumer sa pipe, et qu'il avait réussi à temps à fuir les flammes.

Déraillement de tramway.

Mardi soir vers 9 heures, un car de la ligne Prytania dérailla à l'angle des rues Bordeaux et Prytania, causant quelques légères contusions à une passagère, Mme Louisa Hyatt demeurant 1201 rue Joseph.

Mme Hyatt put gagner son domicile en compagnie de quelques amis. La voiture fut légèrement endommagée.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

SI ? Vous avez un estomac débile et souffrez d'indigestion, Migraine, Constipation, Crampes ou Malaria, le Bitter vous aidera merveilleusement. Essayez-le Aujourd'hui.

Accident d'automobile.

Un grand mystère entoure l'accident qui a eu lieu mardi soir, peu après minuit avenue St. Claude et rue Reynes. Le cadavre d'un cheval sur le capot d'une voiture automobile en mauvais état, une charrette, complètement démolie, dormant au milieu des débris, le nommé Joseph Rancator, âgé de 21 ans, jardinier, tel était le spectacle s'offrant aux yeux des queques spectateurs qui furent sur les lieux peu d'instants après l'accident.

Quand il fut reveillé il parut très surpris de ce qui était arrivé. Cependant quand la police fut sur les lieux il prétendit avoir été assommé par un coup sur la tête bien que nulle trace de blessure soit évidente.

Les occupants de l'automobile désireux de cacher leur identité avaient enlevé le numéro de la license.

La police fait une enquête.

PROCES.

Mme Johanna McGuire, par l'entremise de son avocat, assigne devant la Cour Civile la Consumers' Brewing Company en dommages pour la somme de $10,000.

Cette dame prétend que son jeune fils étant accidentellement tombé dans une rigole rue Liberté a été échaudé par l'eau bouillante que la brasserie laisse couler. Il a eu les deux jambes et le bras droit sérieusement brûlés, et se trouve incapable de marcher sans le secours de quelqu'un.

ARRESTATION.

La police arrêta hier soir vers huit heures, dans la rue St-Claude, sous l'inculpation d'ivrognerie, de coups et blessures et menaces avec une arme envers M. Joseph Perreto, demeurant 1305 rue Quartier, un nègre du nom de Hardy Outley.

M. Perreto se trouvait en compagnie de son épouse au moment de l'agression et le nègre se servit parait-il, d'un language des plus grossiers en présence de cette dame.

L'agression eut lieu sans aucune provocation de la part de la victime.

Abus de créosote

Alfred Schwartzenburg, âgé de 24 ans, domicilié au No 2031 Avenue Cleveland, avala, mercredi matin, une trop forte potion de créosote pour calmer un violant accès de toux, et dût être transporté à l'Hôpital de Charité. Les médecins disent que le malade est atteint de tuberculose.

HEMOROIDES GUERIES EN 6 A 14 JOURS.

Votre pharmacien vous remboursera l'argent si l'Onguent Paso ne guérit pas n'importe quel cas d'Hémoroides à Démangeaison. Saignantes ou Protubérantes en 6 à 14 jours. 50c

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances et Décès

INSCRITS DANS LES DERNIÈRES 24 HEURES.

MARIAGES.

William H. Whittle à Mme Daisy M. Duncan; Motey Pilzer à Mlle Sarah Rau; Ike Williams à Mlle Pearl Celona; Ben Richardson à Mlle Alice Wels; Anthony Gomez à Mlle Carmelite Serpas; Louis Gracionette à Mlle Marguerite Wade; William Derricks à Mlle Victoria Lewis; Demmes McClan à Mlle Tophie Mitchell.

NAISSANCES.

Mmes John P. Feran, une fille; Frederick Juge, une fille; Frank Eckerk, une fille; Thomas Waters, une fille; Antonio Signouda, une fille; Louis Messina, une fille; Daniel Buckley, une fille; John Balamunto, une fille; Henry Camper, une fille; Paul Wiltz, une fille; Léon Latour, une fille; Mathew Carroll, une fille; L. Bruno, une fille; S. Landix, une fille; Mobert Ruiz, une fille; Harry Bing, une fille; Henry Capus, un fille; William E. Harding, une fille; William Spriggs, une fille; Albert Bournée, une fille; Joseph T. Stun, un garçon; Tony Cardaro, un garçon; David Bailey, un garçon; Thomas J. Denovan, un garçon; Félix Hullard, un garçon; Joseph T. McMurray, un garçon; Arthur L. Landry, un garçon; Lawrence C. Henry, un garçon; Alex. J. Penisson, un garçon.

DECES.

Mme Margaret Jung, 72 ans, 3214 Annonciation; Mme Mary Assenheimer, 76 ans, 1810 Sud Franklin; John J. Krumm, 37 ans, 5025 Magazine; Henry B. Montz, 26 ans, 2316 Valence; George H. Mehrhoff, 72 ans, 2819 Dauphine; Jacob Owen, 19 ans, Hôpital de Charité; Lula C. Allen, 4 ans, Hôpital de Charité; Alexander J. L. Bopps, 10 mois, No 927 rue Bordeaux; Alexander McDonald, 25 ans, 616 Dryades; Joseph Jourder, 78 ans, 1128 N. Villeré; Frank Sarragossa, 58 rns, 1514 N. Rocheblave; Norman C. Darr, Jr. 7 mois, 45 9 Howard; Della Armstead, 42 ans, 2624 Carondelet; Jacob Beninger, 57 ans, Hôpital de Charité.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Mme Johanna McGuire vs Consumers Brewing Co. $10000.

Bluefields Fruit Steamship Co. vs Standard Banana Co. réclamation de compte $3727.

Clark H. Rice vs Jacob Flick reclame $123.

Joseph Maumus vs Allen Mehle billet dû $500.

New Orleans Homesite C. Ltd vs S. S. Bourgeois, en execution de contrat.

Succession de John Auguste Huyé.

Mme Vve Frank Kingborn vs Frank Charles Ringborn en partage de biens.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE C. L. WALKER.

Ont comparu ;

Cleopatra Penemann, accusée d'avoir tenu une maison peu recommandable, caution $250.

Mme A. Catalano, accusée d'avoir ouvert un étal d'huîtres sans licence, caution $250

ERUPTION DEMANGE ET BRULE

Poignets et Mains. Oreilles Rouges et Enflees. Terrible Demangeaison. Talon se Fendait. Ne Pouvait pas Dormir. Savon et Onguent Cuticura Guérissent ces Maux.

Bolton Gie — "Jeus souffert pendant longtemps les pieds et les oreilles enflés, ce qui me faisait beaucoup souffrir tous les hivers. Mes oreilles devenaient rouges, enflaient et me démangeaient horriblement, et mon talon se fendait. J'avais un vilain mal au cuir chevelu et aussi une éruption à mes poignets et mes mains qui me démangeaient et me brûlaient au point de m'empêcher de dormir la nuit. J'avais une éruption à la tête et des pellicules. Il me fallait faire couper mes cheveux très courts pour apaiser l'irritation et la démangeaison. J'ai essayé plusieurs remèdes et crèmes et deux traitements des remèdes — qui ne m'ont rien fait aucun bien. Je fis ensuite usage du Savon et de l'Onguent Cuticura et je suis maintenant guéri de tous mes maux." (Signé) J. S. Echols, 12 Mars, 1912

BABY GUERI DE MALADIE DE PEAU

Decaturville, Tenn — "Mon baby eut à la tête des petites cloches quand il avait à peu près deux semaines. Elles perçaient puis formaient une croûte spongieuse sous laquelle la chair était vive. Il pleurait et ne pouvait pas dormir. Rien ne lui ayant fait de bien j'essayai le Savon et l'Onguent Cuticura qui le guérirent en trois semaines" (Signé) Mme Anna Goodman, 31 Jan. 1912.

Le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura se vendent dans le monde entier. Copieux échantillon de chaque expédié gratuitement avec Livre de 32 p. sur la Peau. Adresser une carte postale au "Cuticura, Dept. T. Boston".

Les hommes qui ont la peau du visage tendre devraient se servir du Cuticura Soap Shaving Stick, 25c. Echantillon gratis.

F. LAUDUMIEY, Président et Général. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & Co., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Ed Bourgeois

PHONE { HEMLOCK 666

DECES.

BELLAU—Décédé mercredi, 20 novembre 1912, à 11 30 heures a m. CELESTE BAUDEAU, veuve de Jean Bellau, âgée de 76 ans et 8 mois, née à Hagot, département du Gers (France), ayant habité cette ville pendant 61 ans.

Les funérailles auront lieu vendredi après-midi, 21 novembre, à 3 heures. Réunion à la maison mortuaire, 721 rue Marteville entre Royale et Dauphine.

Enterrement au cimetière Greenwood

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIENATIONS.

Arthur Lamazou et al. à Mme John Lamazou lot etc dans et en l'ts. Français, Tours, Dorgenois et Rocheblave, assess. et Decatur Chartres, St-Louis Toulouse $500.

Trudeau B. Livaudais à la Eureka Homestead Society, portion, Austerlitz Camp Général Taylor, Chestnut, $500.

Acquéreur à Robert H. Wetmore, même propriété $500.

Mme Ferdinand Baensl à veuve Aug. Lafon et als, terrain, Palmyre Gasquet, Rocheblave et Tonti, $1,500.

Chas Buesing à Oscar A. Schneidan Sr. 1/4 d'intérêt etc d'un terrain, Annette, St Bernard Urquhart et Villeré, $265.

Joseph A. Aubry à Guiseppe Dunapoli et épouse, lot St-Claude, Lafayette, Rempart et Port, $1,500.

John Barbich à Marco Popovich, lot, Dorgenois, Broad, Dumaine et St Philippe, $2,500.

Joseph H. Gomila à Carey Lee McMillan, portion, Peters avenue, Prytanée, Perrier et Léontine, $3,900.

PETITES ANNONCES.

A VENDRE—Epiceries et buvettes, bonnes occasions, depuis $300 $400, $600 $750, $1000 et au-dessus s'adresser au Union Trading Co., 402 Bienville Gedchaux. 8 nov

ON DEMANDE — Une gardeuse blanche, compétente. Adresser 437 rue Walnut 1 nov—

A VENDRE—Un très bel ameublement de chambre en bois d'érable. S'adresser 820 Esplanade. 26 nov

Le Meilleur Endroit de Pêche en Louisiane est au "Shell Beach"

Et aux environs de la Pointe à la Hache

$1,00 ALLER ET RETOUR,

Samedis et Dimanches.

Le train part de la gare de la rue St Claude et Champs-Elysées.

FRISCO

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE. Matinées Mercredi et Samedi. PRIX Soirs et Mat. Samedi 25 à $1.50, Matinée Mercredi 25 à $1.00. COHEN & HARRIS PRESENTE ET ROLLING STOCK Wallingford. Semaine prochaine The Pink Lady. 19 nov—5t

CRESCENT CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE. Matinées Mard. Jeudi. Samedi. PRIX Soirs 15, 25, 50, 75. Matinées 15, 25, 50. Everything new this trip MUTT et JEFF. Semaine Prochaine Al. H. Wilson. 19 nov 5t

OPERA FRANÇAIS. JEUDI soir le 21 Nov., à 8 heures. Souscription No 10. FAUST. Samedi Soir, avec la meilleure troupe jamais présentée dans cette œuvre. MADAME BUTTERFLY. PRIX—Soirs diminution de Gaieté Excepté. 50c à $1.00. Mat. adultes et dimanche soir 25c à $1.00. Bureau de location ouvert de 10 à 1 heures. Commandes accompagnées du mandat ou chèque de Warman, 605 rue Canal. 21 nov—1t

Orpheum. Matinée tous les jours. Phone Main 333. PRIX Matinées 10 à 50c, Soirées 10 à 75c. LYDIA BARRY, BERT LESLIE, THE EXPOSITION FOUR, M. GEORGE SIMONDET, THE FOUR VANOS TROUPE, CARSON ET WILLARD, BOGERT ET NELSON, ORCHESTRE SYMPHONIQUE, VUES MOUVANTES. 19 nov—5t

LISTE DES FRANÇAIS Recherchés par le Consulat de France

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

522 rue Bourbon,

Paul Marcoz
Mme Simon Mathes, née Jeanne Commenges
Mme Paul Cazaiot, née Francine Commenges
Pierre Dupey, dit Dupin
Mme Emmé Toulouse
Arfeuis.
Auguste Eugène Grosjean.
Henri Icard.
Joseph Ferrier.
Marie Ferrier.
Hyacinthe Jouty
Raoul de la Lionnière
Pierre Duffau
Jean Paragné
James Berkelmans
Léon Blum
F. Joseph Feuchi
Auguste Jaecker

EPARGNEZ DU TEMPS —ET DE— L'ARGENT

En Envoyant Chercher de Suite un Exemplaire de L'Annuaire de Soards DE 1912.

Il contient plus de CHANGEMENTS et de NOUVEAUX NOMS qu'aucune autre publication. Vous sauverez du temps, de l'argent et de l'ennui en vous procurant de suite un exemplaire. Les anciens sont inutiles.

Pensez donc ! Il ne Coûte que 1 1-2 Cents par Jour, Etant à $7.00 pour 365 Jours.

Prix local, $7.00 ; par express, $7.40 argent de un reçu du prix.

—AUSSI UN— ANNUAIRE COMMERCIAL Prix $2.00, y Compris l'Affranchissement

Cette publication étant faite par souscription, il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires en vente, qui sont aux souscripteurs désignants.

SOARD'S DIRECTORY CO., Ltd., Editeurs, Bureau, 531 rue Natchez.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

ELECTION DES OFFICIERS ET ASSEMBLEE GENERALE—Messieurs les Sociétaires sont priés de se rendre en nombre à la Société le dimanche 24 novembre 1912 pour nommer le Comité d'Administration pour l'année 1912-1913 et ensuite assister à l'Assemblée Générale.

Le scrutin sera ouvert à neuf et fermé à 5 heures P. M.

Le Président, J. M. VERGNOLLE.

Le Secrétaire, JULES DE LAAGE.

21 nov—21 22 23 24

TUILE-- INSTRUCTIVE --JOLIE LA "PENDULE EMPIRE" DE S. SMITH & FILS

Donne l'HEURE EXACTE DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE; Globe colorié; base travaillée avec goût.

Prix £3 3s. Plus grande, 15 pouces £6 6s

Ecrivez pour demander qu'on vous envoye catalogue Montres, PENDULES, Bijouterie.

8, STRAND, LONDRES.

ma vie. Vous connaissez aussi mon âme. Je ne les révèle pas volontiers. N'en parlons plus. Laissez le public arranger ses légendes autour de la danseuse étoile, Flaviana. Vous, mon ami, vous aurez vu saigner le cœur de la pauvre Flaviana, qui fut pendant quelques mois la femme heureuse de Dimitri Omiroff. Le regret de ce bonheur incomparable, c'est tout ce qui me reste.... Avec un autre regret, plus amer encore : celui de n'avoir pas pu faire naître à la vie ce fils qu'il m'avait donné. Ma chair trop faible, trop lâche, s'est brisée de douleur.... brisant du même coup un si merveilleux trésor. Voilà de quoi je me pense maintenant. Je m'interdis de me plaindre. Je me retiens de gémir.... Pas assez, puisque je n'ai pu me contenir devant vous.

Delchaume essaya de parler.

Flaviana l'arrêta, lui tendit la main. Le sourire éclairait de nouveau ce visage de femme, ce charme profond, adoucissant la bouche expressive, la splendeur des sombres yeux.

—Vous ne croyez plus que j'aime lord Hawkebury ? demanda-t-elle.

—Je suis bien heureux de ne pas le croire ! s'écria Raymond.

Encore, le regard, prolongeaient la vibration pénétrante des mots.

Flaviana reprit très vite :

—Et vous partagerez un peu avec moi votre petit François ?

—Il vous chérira comme sa mère, dit le jeune homme avec une exaltation sourde et frémissante.

Aussitôt, comme effrayé de son propre trouble, il la quitta.

X

LA VRAIE GUIRLANDE DES MARGUERITES

Delchaume, en quittant la danseuse, éprouvait la hâte d'être seul, car il sentait la tête lui tourner, et se défiait de son vertige.

De quoi était fait ce vertige.

Etait-ce l'admiration pour une Flaviana nouvelle, plus ravissante, plus haute que l'autre, dont son cœur s'éblouissait ?

Allait-il s'enivrer d'elle, follement, sans espoir, comme d'une fleur inaccessible et capiteuse ?

Allait-il se ressaisir et la détester comme la femme, fidèle et inconsolable, d'un Omiroff ?

Elle, Flaviana, avait droit à ce nom. Elle avait adoré, elle pleurait toujours, un être qui devait être pareil à l'infâme Boris ?

Quoi !.... "pensa Raymond, avec un tressaillement horrible, après ma Francine, que m'a volée ce monstre, je pourrais aimer une femme qu'a possédée l'autre, le frère.... Encore un Omiroff.... Ah ! jamais.. C'est abominable. Je me ferai plutôt sauter la cervelle."

Sa fièvre de haine s'en accrut.

Désormais tout moyen lui serait bon pour se venger de Boris. Résolu à la mort, qu'avait-il à craindre ?

Le sentiment indéfinissable prêt à s'épanouir en passion, que lui inspirait Flaviana, voisina un moment presque avec l'aversion frénétique dont il enveloppait tout ce qui touchait à son ennemi.

Comment peindre ces mouvements obscurs des cœurs ?

Il semblait à Raymond qu'une ruine nouvelle s'amoncelait sur lui par la même influence néfaste. La même griffe de rapine lui arrachait encore quelque chose d'infiniment précieux, — sa seule chance de consolation et de joie, sur la terre. Quoi ?.... Il ne voulait pas se le dire. Mais jamais il ne s'était senti plus misérable.

Ses espérances, le succès de ses découvertes, — ce n'était pour lui qu'un moyen de patienter sans devenir fou de rage.

Il attendait la guérison d'Omiroff.

Boris avait quitté Paris. Il voyageait, malgré sa blessure. Et l'on disait que ses perpétuelles imprudences s'opposaient à un traitement efficace.

Les chirurgiens avaient dû lui désarticuler de nouveau l'épaule, qui se soudait mal.

Peut-être le prince resterait-il estropié.

Rien à faire contre lui pour le moment !

Avec un intérêt passionné, Raymond suivait tous les détails que donnaient les journaux sur l'affaire des nihilistes, ce que la presse appelait couramment : l'affaire de la Petite-Barrière.

Ce bois, inconnu des Parisiens jusque-là, était devenu un lieu célèbre où l'on se rendait en excursion.

Delchaume y alla, lui aussi, pour voir l'endroit où il avait promis de se rendre, où il aurait été arrêté, — quelle chose étrange ! — à moins que peut-être il n'y fût resté, le corps fracassé, en lambeaux, comme l'infortuné Michel Gorliaroff.

Il vit le lieu lugubre — sans émotion pour lui même. Bah ! cette destinée-là ou une autre !

Mais il s'apitoya sur la pauvre Tatiane.

Que devenait-elle ?

L'instruction se prolongeait. Peu à peu, le bruit du scandale s'apaisa, les notes s'espacèrent. Puis, dans les journaux, ce fut le silence.

Ceux qui pensaient encore au soir tragique purent croire à un mot d'ordre, à une volonté de laisser l'oubli se faire.

Raymond, au risque de se compromettre, entreprit mille démarches, fit agir toutes les influences dont il disposait pour communiquer avec Mlle Kochintzeff.

On la tenait au secret.

Ce lui fut impossible.

Et voici qu'à l'automne de cette année si cruelle pour lui, un nouveau malheur vint lui faire connaître avec quelle force redoutable le destin l'avait mis aux prises, et lui démontrer qu'en rêvant à la vengeance, il avait négligé la lutte,—la première arme de lutte—la prudence essentielle.

Un vendredi matin, en octobre, il se trouvait à Quatre Sources.

Volontiers, il allait y travailler. Il y portait les documents pour un mémoire médical qu'il rédigeait.

Dans ce lieu, il se déversait moins qu'ailleurs.

L'enfant,—ce petit être autour duquel tournait un drame, et dont l'innocence ignorait tout,— l'attendrissait. Contradiction singulière : Raymond, sur ce beau visage pur, se réalisait pas la ressemblance des Omiroff. Il ne voyait pas Boris dans ce fils de Boris.

—Pourquoi ?

Parce que l'enfance a de ces immunités.

Parce que Delchaume, devant un enfant, n'était pas l'homme de science, évoquant les lois de l'hérédité, mais un grand frère qui se penche, un géant qui se fait nain, un cœur conquis.

Il les adorait, tous. Il savait bégayer leur langue, les apprivoiser, jouer avec eux.

Comment n'eût-il pas eu, très vite, des sentiments de père, pour celui-là, le plus charmant, le plus câlin qu'il eût jamais fait sauter au bout de ses grands bras.

Du jour où il avait signé sa paternité sur le registre de la mairie, où il l'avait légalement reconnu le bambin qui désormais s'appelait François Delchaume, un état d'esprit défiant tout raisonnement, s'était créé en lui.

L'enfant était sien, et il restait sien, malgré la ministère de Francine, malgré cette ressemblance physique, acceptée par Raymond, comme un fait, classée dans son intellectualité, mais n'ayant aucune réalisation effective dans son cœur.

Donc, le jeune docteur aimait tendrement son petit François.

Et il aimait ce mal de Quatre-Sources, perché sur le coteau, où tant de souvenirs palpitaient, planant comme des oiseaux sur le vaste paysage. Quels beaux couchers de soleil, dans cet humide mois d'octobre, quand les masses violettes des nuages, amoncelées au dessus de Beaumont par la poussée du vent de sud-ouest, tout à coup se zébraient de flammes, s'ourlaient de feu, attestées par les dernières rayons du soleil, qui descendait en face, dans une incandescence de fournaise, sous la crête des collines.

La rivière s'allumait entre les rives sombres. Et, contre un écran de pourpre, le vieux clocher de Champagne découpait le double étage de ses ornements légers, sa flèche hardie, sérieuse déjà comme du gothique, sobre encore de lignes comme du roman, si merveilleusement posée dans le paysage, que, sous les couleurs romantiques du crépuscule, cette vallée de l'Ouse prenait un air féodal, une sorte de légende parmi l'encre de Chine de ses forêts.

Au lendemain d'un de ces soirs où la sangerie est si poignante, Raymond, ce matin, voulut s'absorber dans son travail.

Mais, à l'encontre de ce qui lui arrivait d'habitude, il ne trouva pas cet oubli de tout, cette espèce d'hypnose, où le plongeait l'évocation des problèmes scientifiques.

"Allons", pensa-t-il, "je me sens nerveux, mal en point. Je ne gagnerai rien à lutter. D'ailleurs, je n'ai guère de temps jusqu'au déjeuner, que j'ai avancé à cause de mon train. Il ne s'agit pas d'être en retard pour ma consultation. Je vais prendre mon petit bonhomme et aller vagabonder à travers champs avec lui."

Il allait appeler l'enfant lorsque Mme Favier — "Nounou", suivant le protocole du bébé — frappa à la porte.

—Je demande pardon à Monsieur.... Mais si Monsieur n'a pas besoin de moi, j'irai jusqu'à l'Isle-Adam. C'est vendredi, jour de marché.

(A continuer)